

Les Nonnes : Chœur de bonnes sœurs

KARINE TREMBLAY

La Tribune

Partager

CRITIQUE / Au fil des décennies, l'adaptation de Nunsense, de Dan Goggin, a été présentée deux fois plutôt qu'une à la Marjolaine d'Eastman. Au final et en toute bonne foi, cette nouvelle mouture des Nonnes s'avère un divertissement estival très léger mais honnête.

La pièce ne fleure pas pour autant le réchauffé, entre autres parce que Luc Michaud et Marc St-Martin (lequel signe aussi la mise en scène) ont eu pour mandat de dépoussiérer le texte traduit par Serge Grenier en 1988. L'exercice en valait la peine, leurs coups de plume arrivent à insuffler un certain vent de fraîcheur au propos et la cure de jouvence dramaturgique est dans l'ensemble assez heureuse. Les nonnes 3.0 font d'habiles clins d'œil à des enjeux et des référents contemporains, comme la légalisation du cannabis, l'émission Les dieux de la danse, la fuite des infos personnelles des membres Desjardins, Lady Gaga et la marque Trois fois par jour.

Quoique souvent prévisibles, les nombreux jeux de mots arrachent rires et sourires à l'assemblée. Ce sont toutefois les performances de danse, variées et parfois surprenantes, qui suscitent les réactions les plus fortes au sein du public. Normal. Après tout, on ne voit pas si souvent des sœurs en soutane noire et colerette blanche se déhancher comme si elles avaient le diable au corps. Avec rythme et brio, qui plus est.

Trouver son rythme

Entre numéros musicaux, chorégraphies up-tempo et anecdotes de plateau, on se dit pourtant qu'il manque encore un peu de liant, d'étincelle et d'ajustement au théâtre musical qui nous plonge dans la communauté endeuillée des Petites Sœurs du Saint-Coeur de Jésus. C'est que la vilaine vichyssoise de sœur Carole a empoisonné la majorité de la congrégation. À court d'argent, la mère supérieure (excellente Dorothee Berryman) et les cinq religieuses sous sa

gouverne orchestrent une soirée-bénéfice pour pouvoir enterrer dignement leurs consœurs qui ont trépassé lors du tragique souper.

À partir de cette prémisse, la table est mise pour tous les scénarios possibles — et les débordements qui vont avec!

Les six femmes de foi enchaînent un chapelet de numéros en tous genres où le ridicule s'invite plus souvent qu'à son tour et ne produit pas toujours le meilleur effet. La mise en scène est habile et bien pensée, mais le spectacle de variétés, tout en légèreté, dérive dans moult directions. Le fil conducteur entre chaque scène manque parfois de finesse. Heureusement, les interprètes, elles, ne manquent pas de talent ni de voix.

Rapidement, on saisit le caractère très typé de chacune des religieuses. Sœur Jacques-Henri (admirablement interprétée par Caroline Lavigne) aspire à davantage d'autorité. Sœur Amnesia (toujours drôle Chantal Lamarre) cherche le fil de sa mémoire perdue. Sœur Marie Pauline (talentueuse Rosie-Anne Bérubé-Bernier) espère avoir son cinq minutes de gloire. Elle finira par l'avoir, d'ailleurs, et tant mieux pour nous, c'est un beau moment du spectacle.

Sœur Lili (très bonne Lisa Palmieri, dont l'enthousiasme rappelle celui de sœur Maria dans *La mélodie du bonheur*) apporte un peu de candeur au groupe.

Silencieuse Harmonie

En retrait, au piano, l'habile chanteuse et musicienne Andy St-Louis prête ses traits à Sœur Harmonie, une postulante à la nature discrète qui sait faire courir ses doigts sur le clavier, mais qui hérite d'à peine deux répliques et de quelques pas de danse. On aurait aimé l'entendre davantage.

On aurait aussi souhaité que le son soit mieux calibré. Est-ce que ce sont les micros qui sont mal équilibrés? Ou bien c'est l'acoustique de la salle qui fait des siennes? Toujours est-il qu'on manque plusieurs passages des chansons interprétées par les comédiennes. C'est particulièrement vrai lorsqu'elles entonnent les paroles en chœur. Quelques répliques se perdent aussi dans la foulée. Dommage. Les accrocs sonores ne gâchent pas tout, mais ils sont assez prononcés pour être irritants par moments.

14 juin 2019 à 23h08

Des Nonnes électrisantes

MARIE-ÈVE LAMBERT
La Voix de l'Est

Pour célébrer le 60e été du Théâtre La Marjolaine, Marc-André Coallier a décidé de ramener pour une troisième fois sur les planches la pièce musicale Les Nonnes. Pas question toutefois de reproduire un copier-coller de l'adaptation que Serge Grenier a faite de Nunsense en 1988 : c'est résolument une version 2019 qui sera présentée à compter du 20 juin, promet-on.

Rappelons d'abord l'histoire. « C'est une gang de bonnes sœurs qui décide de se monter un show-bénéfice afin d'amasser des sous pour finir d'enterrer les 52 sœurs décédées d'un empoisonnement au couvent. Il en reste quatre dans le congélateur, mais comme la mère supérieure a fait une folie en s'achetant un gros jacuzzi, elles manquent de fonds pour les funérailles », raconte brièvement Marc St-Martin (Toc Toc Toc, L'Auberge du chien noir, La Bolduc), qui signe ici sa première mise en scène pour le théâtre.

L'idée d'actualiser l'œuvre de Dan Goggin vient du metteur en scène. « Après la lecture de l'adaptation de Serge Grenier, je trouvais important de recadrer Les Nonnes en 2019. Oui, il y avait du très bon matériel qui tient encore très bien la route, mais il y avait aussi plusieurs trucs qui avaient vieilli, des référents à une époque révolue qui nécessitaient d'être rafraîchis », dit M. St-Martin.

« Il y avait aussi quelque chose dans le rythme qui avait besoin d'être actualisé. On n'écrit plus de l'humour comme on le faisait il y a 30 ou même 15 ans », ajoute-t-il.

Celui-ci a donc effectué un gros travail de réécriture et de recadrage pour rendre justice à ce chef-d'œuvre new-yorkais. « Je me suis donné beaucoup de libertés. Il n'y avait pas de dramaturgie à la Michel Tremblay qu'on se devait absolument de respecter pour respecter l'œuvre. J'ai changé des textes, changé des chansons, supprimé des passages, rajouté des bouts... »

« J'ai éliminé beaucoup de répétitions dans l'écriture, ce qui allège la pièce d'une bonne vingtaine de minutes. J'ai réécrit complètement trois ou quatre sketches qui n'étaient plus d'actualité, comme celui dans lequel il est question de drogue. Comme on vient de légaliser la marijuana, j'ai sauté sur l'occasion pour la version 2019 plutôt que de parler de rush, un truc populaire dans les années 80, mais qui ne dit plus grand-chose à personne aujourd'hui. »

Des performances améliorées

Marc St-Martin quitte par ailleurs le décor de Broue que les sœurs squattaient

dans l'adaptation de Serge Grenier pour investir celui... de la Marjolaine ! « Comme on fête les 60 ans du théâtre, je fais quelques clins d'œil à l'histoire », laisse-t-il entendre.

Le metteur en scène a également demandé à ce que le livre de recettes soit composé de nouveaux plats, et a upgradé ses numéros de variétés — en plus d'inventer une performance cabaret complète. « Il n'y a pas que trois ou quatre pas de claquettes improvisés, il y a un numéro complet qui fera dire wow ! »

Pour s'assurer de la qualité des prestations artistiques, le metteur en scène a d'ailleurs choisi sa distribution en fonction des numéros qu'il voulait monter, en plus d'exiger de ses comédiennes qu'elles prennent quelques leçons de danse et de chant.

Il s'est également entouré d'une équipe de professionnels pour les arrangements et les trames musicales, d'une chorégraphe, d'une professeure de chant, bref « la grosse affaire pour avoir quelque chose sur scène qui a du oumpf ! »

« De mémoire, c'est le plus gros show qu'on aura présenté à La Marjolaine », glisse d'ailleurs Marc-André Coallier.

+ CASTING PAS CATHOLIQUE

Les Nonnes, ce sont six soeurs, décrites ici par le metteur en scène Marc St-Martin :

- Dorothee Berryman, qui incarne la mère supérieure. « Une bonne femme qui ne se prend pas pour de la marde, qui se donne des airs supérieurs et qui n'a aucune honte à s'accorder tous les mérites. »

- Chantal Lamarre, dans la peau de Soeur Amnesia. « Elle a complètement perdu la mémoire et ne se rappelle même pas son nom. Elle est perdue pas à peu près, toujours décalée par rapport aux autres, ce qui ajoute une belle dose d'humour à la pièce. »

- Caroline Lavigne, alias Soeur Jacques-Henri. « C'est la numéro 2 des nonnes, le ciment de la troupe, le bras droit de mère supérieure, avec qui il y a parfois, voire souvent, des frictions. »

- Rosie-Anne Bérubé-Bernier, qui joue Soeur Pauline. « Celle qui va toujours un peu trop loin, la plus vulgaire, celle qui pousse mère supérieure à bout, qui veut son moment de gloire plutôt que d'être la doublure. Quand elle finira par l'avoir, je crois bien qu'il va se passer de quoi à La Marjolaine... »

- Lisa Palmieri, la plus jeune d'entre toutes. « C'est celle qui possède des attitudes incroyables en danse. »

- Andy St-Louis, qui incarne Soeur Cécile, aussi appelée Soeur Harmonie. « Ce personnage n'existe pas dans la version originale. Mais comme je voulais avoir de la musique live, je l'ai créée. C'est elle qui est au piano. »

+ UNE CHANTEUSE SOUS LA SOUTANE

Andy St-Louis troquera sa soutane de bonne soeur pour mettre son chapeau d'auteure--compositrice-interprète le temps d'un spectacle, le dimanche 4 août prochain, au Théâtre La Marjolaine. Celle qui incarne Soeur Cécile dans la pièce Les Nonnes vient effectivement de sortir un premier album, Chroniques d'un petit bout de femme, et c'est sans prétention qu'elle nous livrera ses chansons humoristiques et sa musique de style «pop-cabaret-sympathique», dans lesquelles elle guide le spectateur à travers les méandres de sa vie personnelle.

Andy St-Louis s'est fait remarquer l'hiver dernier par sa façon inusitée de faire face à la crise du logement en publiant sur Facebook la chanson Je veux ton appartement. Véritable phénomène viral, le clip qui l'accompagnait a été vu plus de 85 000 fois en quelques semaines.

+ LA PETITE HISTOIRE DES NONNES

Le spectacle de variétés Les Nonnes est une traduction et une adaptation de Nunsense, écrite par Dan Goggin en 1985 pour Broadway. C'est Serge Grenier qui s'est attaqué à en créer une version québécoise, qui a été présentée une première fois à La Marjolaine en 1988 dans une mise en scène de Raymond Cloutier.

Forts du succès que la pièce a connu, Daniel et Sophie Lorain ont créé Les Nonnes II en 1993. La production a toutefois connu un accueil mitigé.

À la réouverture du théâtre La Marjolaine en 2004, Marc-André Coallier choisit de faire un clin d'œil à l'histoire et de ramener Les Nonnes sur scène avec Marie-Michelle Desrosiers, Martine Francke, Nathalie Coupal, Diane Garneau et Violette Paradis. Fait cocasse: un an après avoir joué dans la comédie musicale, cette dernière a décidé d'intégrer les rangs d'une communauté religieuse.

Lisa Palmieri takes centre stage

August 8, 2018/PANORAMA ITALIA

“Everything you see, I owe to spaghetti,” Sophia Loren famously said when referring to her figure and perhaps in reverence of her Italian heritage.

Sharing that sentiment is another budding Italian actress, Lisa Palmieri. “Italians and food – the way we are about it, that passion, it’s next level,” says Palmieri as she describes what her heritage has brought to her performances.

In fact, the Montreal musical theatre sensation’s most recent role as Mabel Washington in the Just For Laughs production of FAME, which ran from June 7 to July 28 at Montreal’s Theatre St-Denis, was reinvented to play to the actress’s Italian background.

Inspired by Palmieri’s “Italian” mannerisms, expressions and accent when speaking French, FAME’s director Serge Postigo took Mabel’s character – originally a dancer from New York struggling with a less than “ideal” body type as a result of her love for eating – in a decidedly Italian-Canadian direction. Making some key adjustments to the original script: “Serge added the word *poveraccio* because of literally how often I say that!” Palmieri laughs.

The 28-year-old actress started dancing at the age of nine and speaks three languages. She wistfully recalls her childhood spent with family, namely assisting her father at his produce stand at the Jean-Talon Market, which he’s owned and operated for over 40 years. “I was always around food and I think that love is something I wanted to bring to Mabel’s character,” says Palmieri.

The actress grew up in Saint-Leonard with two older brothers and first generation Italian parents from Calabria on her mother's side and Campania on her father's side. "I always knew I wanted to be a performer," she says. "My brothers and I would reenact scenes from Pierino or The Godfather and we'd just crack our parents up. My entire life I've wanted to make people laugh."

After graduating with a bachelor's degree in communication studies from Concordia University in 2012, Palmieri turned her sights to potential job opportunities in her field: "But I just kept feeling like, 'this isn't for me,' and that got clearer and clearer the more I thought about really pursuing performing." The catalyst would turn out to be a promising experience at a two-day acting workshop with the Tom Todoroff Conservatory held in Montreal, where Palmieri was immediately offered a spot at his prestigious New York school.

"Finally I was like, 'this is your shot to do what you love at 100%,'" she remembers with a smile. Upon returning from New York City, after finishing her two-year study, Palmieri got herself an agent and was able to land a few dance performance gigs in Montreal. But it was a musical theatre production of Mary Poppins in March of 2016 that she considers her big break. "It was a wish come true – singing, dancing and acting. Musical theatre is that space where I can explore all three of these passions."

She credits her family for supporting her through her transitional career moment, always validating her passions and bringing optimism in times where she isn't preparing for roles. "I think about my parents all the time," she says. "I'm in awe of the level of sacrifice that I see from them and their generation. And I feel so lucky to have a family that understands both sides. The one where there are traditional values and hard work and expectations of being stable, but also the side that knows if your kid is pursuing their passion, then you should show support. Because support is love."

Looking forward to her next chapter, Palmieri feels ready. "The thing about being raised Italian is it keeps you humble." She swigs back the last sugary sip of her caffè freddo and pauses, radiating a high frequency of energy, all equal parts composure, charm and warmth. "Whatever's next for me," she says, "I'm just really excited."

7 juin 2018/JOURNAL MÉTRO

Fame touche aux étoiles

Encore une fois cet été, une comédie musicale figure à la programmation du festival Juste pour rire. Serge Postigo est à la barre de Fame, qui prend l'affiche jeudi au Théâtre St-Denis. «On est dans les ligues majeures, New York peut aller se rhabiller», avertit la chanteuse Marie Denise Pelletier. Elle n'a pas tort: le spectacle vous en fera voir de toutes les couleurs.

Énergie débordante

Au lever du rideau, on se trouve au cœur de New York, où on rencontre les 20 chanteurs, danseurs et musiciens, qui, enveloppe en main, espèrent avoir été acceptés au High School of Performing Art. Fame raconte leur parcours scolaire, avec «l'angoisse, le doute et la pression que les jeunes artistes subissent quand ils entrent dans une école d'art», résume Serge Postigo, qui a assuré la mise en scène et l'adaptation de cette comédie musicale.

Puisque, comme leurs personnages, les jeunes comédiens de la distribution n'ont pas nécessairement des années de métier derrière eux, Serge Postigo a dû trouver le truc pour obtenir le meilleur d'eux. «Il ne suffit pas de leur parler de résultat, il faut leur parler du processus, explique celui qui a également signé la mise en scène de Mary Poppins et de Footloose. Il faut parfois les mener où on veut sans même leur dire la destination.»

Avec une distribution aussi jeune, pas étonnant que Fame déborde d'énergie. Les chorégraphies de Steve Bolton sont étourdissantes et mêle notamment danse classique, hip-hop et jazz.

«C'est merveilleux de voir toute cette jeunesse, cette passion, cette fougue, s'exclame Marie Denise Pelletier, qui interprète Miss Sherman, la professeure de français. Ça me rappelle mes 20 ans!»

La chanteuse se reconnaît dans les jeunes avec qui elle partage la scène. Tous ont dû se soumettre au processus d'audition. «C'est où la fiction rejoint la réalité», remarque-t-elle.

«C'est une question de ce qui se dégage pour le personnage. Ton âge, de quoi t'as l'air, ta nationalité, ta langue, je m'en fous.» –Serge Postigo, metteur en scène

Grande diversité

Dans cette adaptation francophone de *Fame*, la comédie musicale conçue par David De Silva, Serge Postigo a «mêlé les accents» pour ajouter de la diversité à la production et refléter le multiculturalisme de Montréal.

Il cite en exemple le personnage de Mabel, qu'il a traduit en ayant en tête la voix de la comédienne qui l'interprète. «Il l'a écrit pour moi, avec mon accent», s'étonne Lisa Palmieri, une Italo-Montréalaise anglophone, qui campe une fille «forte et authentique».

Tout est traduit, tout, sauf la pièce-titre. «Il y a des chansons qui entrent dans la culture populaire à un point tel que les mots et la musique sont indissociables, explique Serge Postigo. Je ne pourrais pas appeler ça Gloire, pas ici.»

Première partie

En première partie de la comédie musicale, le public pourra découvrir Audrey-Louise Beauséjour, récipiendaire de la Bourse Juste pour rire d'une valeur de 10 000\$.

«Cette jeune fille de 19 ans a vraiment une dévotion envers son art, qui, non seulement nous a impressionné, mais nous a donné foi en cette jeunesse artistique», souligne le metteur en scène.

«C'est vraiment un immense cadeau, avec des possibilités infinies, se réjouit Audrey, qui chante depuis l'âge de 3 ans. Ça va me permettre de me perfectionner dans certains domaines.»

Elle compte notamment en profiter pour perfectionner son jeu et la danse. «Un peu pour égaliser le tout,» précise celle qui fait partie de l'ensemble, mais qui est également la doublure pour les personnages de Serena et de Carmen.

31 MAI 2018/JOURNAL MÉTRO

Comédie musicale : la belle ascension de Lisa Palmieri

Les choses vont bien pour Lisa Palmieri! Véritable performeuse dans l'âme, la jeune femme fera partie tout le mois de juin de la distribution du nouveau projet estival de Juste Pour Rire, *Fame*, après avoir participé à leur précédente comédie musicale, *Mary Poppins*, qui a eu un succès monstre.

Depuis son jeune âge, Lisa a toujours aimé performer. Elle a commencé la danse à neuf ans, pour ensuite devenir enseignante de danse à L'Académie de danse de Montréal, à Saint-Léonard.

Même si dernièrement, Lisa a déménagé dans le quartier Hochelaga et apprécie beaucoup la petite vie de quartier qu'elle y retrouve, spécialement dans son secteur non loin du Stade Olympique, elle reconnaît que Saint-Léonard fait partie de qui elle est.

« Les gens de ma communauté, les valeurs, la proximité entre les gens... c'est cette mosaïque de gens et de moments qui m'ont forgée! »

En plus de la danse, elle a toujours aimé chanter, faire des imitations, mais elle n'aurait jamais osé penser le faire de manière professionnelle. Après un baccalauréat en communications à Concordia, elle a décidé de faire le grand saut et de s'installer à New York pour se perfectionner, à l'âge de 22 ans.

« Je me suis dit que si j'allais plonger dans ce métier, ça allait être tout ou rien. Et si ça ne fonctionne pas, et bien au moins j'aurai essayé », explique-t-elle avec fougue.

L'aventure Mary Poppins

Après New York, le retour au bercail n'a pas été des plus faciles, car rien ne débloquent réellement. Après plusieurs mois de remise en question, elle est tombée sur une vidéo de Serge Postigo qui annonçait que pour la première fois, Juste Pour Rire invitait le public à ses auditions.

Lisa a saisi sa chance et a été rappelée parmi les quelque milliers d'applications à travers le Québec et une fois aux auditions, elle a donné tout ce qu'elle avait.

« Je n'avais jamais été aussi nerveuse. J'avais deux chansons à faire, ça, ça allait, mais aussi un monologue en français », dit-elle en riant, car le français est sa troisième langue.

Quand les juges lui ont demandé s'il s'agissait de sa première audition en français, c'est là que sa personnalité pétillante est ressortie, ce qui, outre son talent, a grandement pesé dans la balance et lui a valu une place au sein de la troupe, en tant que ramoneuse, dans le chœur.

Fame, le nouveau projet

Alors que dans *Mary Poppins*, elle faisait partie du chœur, Lisa se retrouvera cette fois à camper un des personnages principaux, soit celui de Mabel Washington, une étudiante qui parle italien, français et anglais et qui adore manger... tout comme elle!

« Je trouve que c'est un beau rôle, car Mabel se rend compte au fil de l'histoire que ce qui est plus important, c'est de rester fidèle à elle-même, même si ça ne cadre pas avec le moule de la société ».

Pour obtenir le rôle, Lisa a passé les auditions, sans avoir de passe-droit parce qu'elle avait été de la distribution de *Mary Poppins*. Par contre, sur place, elle a senti qu'un petit quelque chose n'avait pas cliqué.

Elle raconte que Serge Postigo lui a ensuite demandé de revenir pour refaire son audition, cette fois-ci en y ajoutant sa propre personnalité. « Quand tu pratiques pendant un mois d'une certaine manière, c'est difficile de changer tout ça, mais je l'ai fait et c'est comme ça que j'ai eu le rôle, grâce à ma personnalité! »

Et après?

Lisa essaie de vivre ses expériences au jour le jour : en ce moment elle planche sur *Fame*, et on verra après.

« C'est une manière pour moi de rester calme, mais aussi de continuer à apprécier ce que je fais, car ça peut rapidement devenir stressant. » Elle prendra les opportunités qui viendront par la suite, mais une chose est certaine, elle ne cache pas son amour des comédies musicales, qui rassemblent tout ce qu'elle aime.

« Il y a quelque chose de très pur et très spécial à recevoir une réaction immédiate du public, je me nourris de ça. C'est pourquoi j'aimerais faire ça encore longtemps! »

ntes le jeune homme parvient à éclipser entièrement ces lacunes grâce à ses aptitudes de danse tout simplement phénoménales.

l'in- Mention spéciale, également, à Lisa Palmieri, un de nos plus grands coups de cœur de cette production. Même dans un rôle de second plan, A 58 elle parvient à voler la vedette à chacune de ses apparitions sur scène grâce à son charisme et son indéniable talent pour la comédie. On t, ni l'avait remarquée il y a deux ans avec *Mary* fair *Poppins*, mais on la découvre encore davantage me l'avait remarquée il y a deux ans avec *Mary* de aujourd'hui. Et, chose certaine, on continuera re- de la surveiller. que

cu- qui

La comédie musicale *Fame* est présentée jusqu'au 21 juillet au Théâtre St-Denis.